

Bartleby, d'après la nouvelle d'Herman Melville (Editions Allia), création collective dirigée par Katja Hunsinger et Rodolphe Dana

Publié le 15 septembre 2021



« Je préférerais ne pas » est la réponse répétitive et irrévocable - une formule modérée et policée mais close - qu'oppose à toute demande Bartleby, modeste commis aux écritures dans un cabinet de Wall Street. Une résistance patiente qui le conduira droit à l'isolement.

Bartleby, dit-on, a la capacité de réduire le monde à néant, révélant l'imperfection des lois et des acquis, définissant la société et sa bureaucratie comme une vaste mascarade.

Pour les concepteurs scéniques, Katja Hunsinger et Rodolphe Dana, mettre en scène *Bartleby* (1853) revient à recréer le mystère du personnage éponyme, face à l'humanité vaine dont témoigne celui qui essaie de le ramener dans la norme et la convention.

La nouvelle *Bartleby* suscite plus de questions que de réponses, une rupture philosophique qui défie les lois de la logique et de la psychologie des romans traditionnels. « Je préférerais ne pas » met à mal les conventions sociales, rend l'interlocuteur perplexe.

Si l'univers est menaçant, l'être n'accède à la sagesse qu'en acceptant son sort et non en se rebellant. Or, Bartleby, créature supposée d'innocence de fragilité, diffère radicalement: il préférerait, selon Deleuze, « Un néant de volonté plutôt qu'une volonté de néant. »

L'attitude inédite de cet anti-héros correspondrait à une révolte juvénile et au repliement sur soi : Bartleby s'autorise à abandonner peu à peu l'activité de copiste qui l'engageait.

Tenaillé entre conscience et pitié, le juriste prend le temps de le voir, alors qu'il ne l'emploie plus. Il tente de l'approcher, et la relation varie entre le juriste compatissant et l'être insaisissable. Il veut protéger ou « sauver » l'énigmatique inadapté au monde.

D'emblée, la mise en scène de *Bartleby* par Katja Hunsinger et Rodolphe Dana provoque de multiples lectures. Le directeur du Théâtre de Lorient, Rodolphe Dana, qui incarne l'employeur éclairé face au provocateur, représente notre conscience bien-pensante, quant à la figure de l'autre, celle qui diffère de notre norme et n'en démord pas.

Comme le juriste honnête homme, dont le comédien dessine une figure de nervosité mobile et tendue, silhouette au panache qui peu à peu verse dans la folie, le spectateur est impuissant et désarmé face à Bartleby, mis à nu au sens propre du terme.

Comment ne pas penser aux démunis rencontrés dans la rue, la petite foule des Sans Domicile Fixe de nos espaces urbains ? Comment ne pas évoquer les migrants obscurs de notre contemporanéité âcre qui fuient la misère économique et la tyrannie politique ?

On aimerait les aider, dans la mesure du possible, mais sans trop s'engager - point trop n'en faut - dans ce qui troublerait notre quotidien aux habitudes ancrées et au confort installé. Le juriste symbolise notre mauvaise conscience sous l'apparence d'une humanité.

On ne peut que reconnaître dans ce corps à corps la violence des rapports de force et d'argent. Le désir authentique d'aide, d'assistance, de compréhension et de compassion ne va pas de soi, ce que traduisent les maladroites de l'employeur bafoué.

La situation théâtrale n'est pas dénuée d'humour. Rodolphe Dana, le narrateur-employeur s'adresse au public pour lui conter son aventure étrange. Or, avant la représentation même, le personnage de Bartleby que joue l'acteur Adrien Guiraud est déjà en situation anticonformiste, en décalage, selon les règles scéniques : l'acteur et personnage surgit trop tôt des coulisses, faisant du bruit, là où on ne l'attendait pas - moquerie et dérision.

Adrien Guiraud dessine un anonyme discret, quelqu'un qu'on ne remarque pas, entre humilité et fuite. Mais il n'a pas tout dit : il esquisse des gestes incontrôlés quand il tend un dossier à l'homme aimable; ou encore, il marche à quatre pattes, nu, témoignant de capacités sportives d'animalité insoupçonnée, étirant les pattes avant et arrière, tel un silencieux félin tranquille, jouant sans le savoir d'une sensualité exotique naturelle.

Le spectateur, comme le juriste, est interdit devant une telle nonchalance. L'émotion s'invite sur la scène, quand l'acteur interprète son personnage équivoque en faisant danser le scintillement doré d'une couverture de survie, sous les lumières de Valérie Sigward. La musique - perception de sons secs et inquiétants - est de Jefferson Lembeye.

La tension dramatique est palpable : Bartleby, et toutes ses incarnations, échappe à l'interlocuteur qui en vient à perdre toute contenance, à la façon du public en son for intérieur qui sait qu'il perd dignité et respect de soi en avouant son échec personnel.

Un spectacle éloquent, significatif de notre temps, quand les débats semblent fermés, et que n'opèrent plus les échanges ni les attentions qu'on croit porter aux autres, nos voisins.

Véronique Hotte